

Coma unplugged: le spectacle de sa vie

Calendrier Culturel



Photo: Marlène Gélinau Payette

Un chroniqueur d'« humeur » dans un grand journal tombe dans un profond coma à la suite d'un accident. Était-ce un accident, d'ailleurs?, nous demande le théâtre La Licorne, à Montréal.

C'est là l'amorce de *Coma unplugged*, comédie dramatique de Pierre-Michel Tremblay, auteur et professeur à l'École nationale de l'humour. Pendant le reste du spectacle, le journaliste, tel un spectre au chevet de son corps alité, assiste au film de sa vie. Sa mère et son ancienne femme veillent.

Benoît Gouin, Steve Laplante et Phillipe Racine

été poétique, il est devenu essentiellement cynique. »

« Il a toujours rêvé de faire de la scène, mais il n'est pas bon », raconte Catherine Perrin. On découvrira un gars un peu frustré. Son ex-femme dit de lui d'ailleurs qu'après avoir

Vite, la chambre aménagée sur la scène deviendra cabaret kitsch, théâtre de son imaginaire. Avec musiciens en prime!

La formule cabaret est extrêmement importante dans ce *show*-là. De façon évidente, on ne voulait pas tomber dans le mélodrame du gars dans le coma qui revoit sa vie. Ça s'est déjà fait à quelques reprises. — Catherine Perrin à *C'est bien meilleur le matin*

Un guerrier touareg



Photo: Marlène Gélinau Payette

Steve Laplante et Marie-Hélène Thibault

Le rôle principal de cette pièce au décor minimaliste est interprété par Steve Laplante. Ce dernier relève avec brio, dit la chroniqueuse, tout un défi: incarner un être qui manque de charisme sur scène. « Il doit en même temps nous toucher, ajoute-t-elle. Et Steve Laplante arrive à le faire. »

Le volet cabaret est absolument extraordinaire, dit-elle. « On a une espèce de *Chorus line* sur le thème de la garde partagée. On a des pointes d'humour très cyniques. »

Des personnages symbolisent les extrêmes qui se livrent bataille dans son inconscient, dont le consommateur, le gars primaire, le guerrier...

« Et la fin nous réserve une scène touchante avec Louise Laparé dans le rôle de la mère », conclut Catherine Perrin.